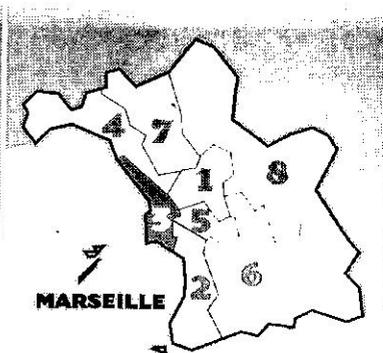




DANS CETTE TROISIÈME CIRCONSCRIPTION, LE SORTANT, JEAN ROATTA (DL), DEVRAIT BÉNÉFICIER DE LA GUERRE DE CHIFFONNIERS QUE SE LIVRERONT LE SOCIALISTE GABRIEL MALAUZAT ET PHILIPPE SANMARCO, ANCIEN DÉPUTÉ PS, QUI VIENT DE ROMPRE AVEC SON PARTI.



LA TROISIÈME CIRCONSCRIPTION COMPREND, À MARSEILLE, LES QUARTIERS DU ROUCAS BLANC, BOMPARD, ENDOLME, MALMOUSQUE, CATALANS, SAINT-VICTOR, OPÉRA, CANEBIÈRE, PANIER, JOLIETTE, SAINT-LAMBERT



La photo a été prise il y a cinq ans. Philippe Sanmarco et Lionel Jospin, côte à côte, visages rieurs et complices. C'était le bon temps. Celui où Sanmarco était encore au parti socialiste. Celui où il pouvait encore se targuer de contacts privilégiés avec la rue de Solferino. Depuis, les militants ont préféré le conseiller général socialiste Gabriel Malauzat à Sanmarco pour représenter les couleurs du PS aux législatives. Et Sanmarco a claqué la porte. Guy Bono, premier secrétaire fédéral du PS, n'a pas compris son entêtement à refuser le jugement des militants. Sanmarco s'est senti humilié à l'idée de devoir passer par la case de la consultation, lui, ancien député de la circonscription, ancien personnage fort d'un parti dans lequel il suffoquait de plus en plus. Cette photo, Sanmarco ne la ressort

Règlement de comptes à gauche



qu'il s'agit d'un bon candidat pour nous. Un vrai animal politique". Marcheur infatigable, il sillonne les rues en distribuant ses tracts et se réjouit d'un accueil favorable. Les communistes joueront la carte de la continuité en désignant Jean-Paul Nostriano. L'extrême-droite arbitra encore les débats. Ce qui inquiète plus la droite que la gauche, cette dernière se réjouissant sans le dire d'une remontée de cette extrême qui a toujours servi ses desseins électoraux. A moins que la montée de l'extrême-gauche, sensible, et l'éparpillement de forces, à gauche plus radicales que jamais, représentent pareillement une difficulté nouvelle sur la gauche du parti socialiste. Enfin, pour ceux qui continuent à croire que la politique est une immense mascarade, il y aura le chien saucisse, qui a réussi à atteindre la barre des 4 % aux élections municipales. Il aboiera à la présidentielle et sans doute aux législatives. Certains trouvent ça mar-

humilité à l'idée de devoir passer par la case de la consultation, lui, ancien député de la circonscription, ancien personnage fort d'un parti dans lequel il suffoquait de plus en plus. Cette photo, Sanmarco ne la ressort pas d'un vieil album pour écraser une lame nostalgique. Il va en faire son affiche de campagne. Jospin, Sanmarco, côte à côte. Il hésite tout juste sur l'accroche. Il penche aujourd'hui pour "un vrai député". On entend d'ici les reproches de récupération. Les voix étranglées des caciques du PS qui crieront à la publicité mensongère. Pour autant, que pourra faire le PS ? Envoyer un huissier pour établir un constat de détournement de message ? Jospin peut-il s'opposer à une telle initiative de marketing ? Cette fameuse circonscription de droite, dont le parti socialiste a toujours accusé le redécoupage pasquaien du début des années 90, fera l'objet d'une attention particulière de... Jean-Noël Guérini, président du Conseil général. L'homme fort de la gauche marseillaise, battu par Jean Roatta, alors UDF, en 1997, compte sur place deux farouches contestataires : Sanmarco l'a directement mis en cause dans l'échec des municipales de 2001 ; Gabriel Malauzat n'est pas en odeur de sainte-

Sanmarco et Malauzat se vouent une détestation mutuelle qui ne sera pas sans conséquence sur les reports au deuxième tour à gauche.

té. Sanmarco ou Malauzat ? Le peuple de gauche devra trancher. Sanmarco bénéficiera sans doute d'un coup de pouce chevènementiste (lire page 6) ; Malauzat devra compter sur la bonne volonté des militants qui recevront un ordre de mission clair : ne pas remettre Sanmarco en selle. A vrai dire, ce dernier s'émeut peu du score qu'il réalisera. L'obsession, c'est 2007. Il évoque souvent l'exemple



De gauche à droite : Gabriel Malauzat (PS), Jean Roatta (DL) et Philippe Sanmarco (Convention citoyenne). Photos : Vincent Beaume

minant lorsque, en pleine séance publique au Conseil général, on coupa le micro de Malauzat qui souhaitait faire une déclaration en assemblée pour condamner la présence sur le sol français du dictateur syrien El Hassad. Président de l'association

France-Israël depuis douze ans, il estimait avoir la légitimité pour le faire. Guérini n'a pas apprécié. De plus, les parlementaires se sont mitonnés un petit décret pour repousser au terme de leur mandat le choix du poste cumulé à sacrifier. Jeune sénateur, Guérini a le temps de mûrir sa réflexion jusqu'en 2007. En attendant, il peut cumuler en toute légalité

Sanmarco ou Malauzat ? Le peuple de gauche devra trancher. Sanmarco bénéficiera sans doute d'un coup de pouce chevènementiste (lire page 6) ; Malauzat devra compter sur la bonne volonté des militants qui recevront un ordre de mission clair : ne pas remettre Sanmarco en selle. A vrai dire, ce dernier s'émeut peu du score qu'il réalisera. L'obsession, c'est 2007. Il évoque souvent l'exemple

d'Ajaccio, où le maire Renucci, éloigné par le PS, a décroché le poste de premier magistrat. La Corse, Guérini, il connaît. Face à l'absence d'un leadership à gauche, six ans avant 2007, la guerre de positions commence un an seulement après la victoire de Gaudin.

L'AMERTUME SÉNATORIALE DE ROATTA

Ce remue-ménage à gauche devrait faire le jeu de Jean Roatta (DL), député sortant. Cefidèle de Gaudin n'avait pas prévu un tel scénario : à l'heure où nous parlons, il aurait dû être sénateur. On lui a fait croire que André Vallet (UDF) se retirerait à mi-mandat. Mais un sénateur accroché à son mandat, c'est plus difficile à décrocher qu'une arapède scotchée à son rocher. Et Roatta en a gardé une grosse amertume. Le camp d'en face n'hésite pas à louer sa proximité, sa qualité d'écoute. Même si, récemment, il a cédé à la démagogie en interdisant la délivrance de certificats d'hébergement aux étrangers, prétextant qu'il soupçonnait l'existence de trafic -ce qui est plausible- mais en réglant le problème sèchement

en fermant les robinets. Comme si la police ne servait à rien... Au regard des résultats des municipales, Roatta pourrait ne pas se faire du souci. Mais il sait aussi qu'une vague jospiniste est vite arrivée. En 1997, la droite départementale avait bien résisté à la dissolution-gag de Jacques Chirac. Mais là ? Un Jospin élu président aurait sans doute plus de force de persuasion que la vague rose de 1997.

A gauche, demeure l'inconnu du désistement au deuxième tour. Sanmarco attend un coup de fil de Jospin pour appeler à voter en sa faveur au premier tour de la présidentielle. Mais on peut imaginer que le report des voix d'un candidat à l'autre au second tour ne sera pas marqué du sceau de la fluidité. Malauzat et Sanmarco se vouent une réelle détestation mutuelle. C'est Roatta qui pourrait en profiter. A moins que Jospin, attendu à la mi-mars à Marseille dans le cadre de sa campagne, se penche sur ce cas épineux.

Les Verts ont décidé de lancer dans le grand bain Yannick Lopez. Ancien directeur de campagne de François Labande dans le 13è canton, où les Verts avaient tutoyé la barre des 10 % dans les quartiers riches de la

circo, il vit là sa première grande élection. Avec une émotion sincère. "Je suis Rmiste depuis huit ans. Je remercie mon parti de m'avoir désigné pour porter les couleurs de l'écologie politique. Je suis un proche d'Alain Lipietz. J'étais pour sa candidature. Mais je trouve désormais que Noël Mamère porte un discours clair et

ceux qui continuent à croire que la politique est une immense mascarade, il y aura le chien saucisse, qui a réussi à atteindre la barre des 4 % aux élections municipales. Il aboiera à la présidentielle et sans doute aux législatives. Certains trouvent ça marquant... ■ Stéphane Menu

LES RÉSULTATS DE 1997

INSCRITS, 43707. VOTANTS, 29551 (67,61%). EXPRIMÉS, 28891 (66,10%). BLANCS OU NULS, 660 (2,20%). ABSTENTIONS, 14156 (32,30%). PREMIER TOUR : NOSTRIANO (PC), 2462 (9,59%) ; GAZZOLA (FN), 6197 (24,15%) ; DAUDE (NERNA), 292 (1,13%) ; GUÉRINI (PS), 6187 (24,11%) ; ROATTA (UDF), 7450 (29,03%) ; FAVRE (MDC), 319 (1,24%) ; GRENIER (LO), 628 (2,44%) ; JOUANAUD (LCR), 303 (1,18%) ; TABET (GE), 754 (2,93%) ; BERTHOZ (MPF), 325 (1,26%) ; VIGOUROUX (DVG), 572 (2,22%) ; TIDORI (IR), 166 (0,64%) ; PERSTIA (SE), 0 (0%). DEUXIÈME TOUR : GAZZOLA (FN), 5075 (17,56%) ; GUÉRINI (PS), 11766 (40,72%) ; ROATTA (UDF), 12050 (41,70%).



Radio Grenouille 88.8

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 FÉVRIER 2002 SE TIENT À LA FRICHE LA BELLE DE MAI, À MARSEILLE, LA RENCONTRE INTERNATIONALE "LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART"

Radio Grenouille bouleverse ses programmes pour rendre compte du déroulement de la Rencontre, par le biais d'interventions en direct, de portraits, d'interviews et de magazines.

Programmes du 14, 15 et 16 février

Magazines spéciaux à 14h30 et 19h15

Enregistrés sur place, ils donneront à entendre les témoignages à chaud des intervenants venus du monde entier pour cette occasion.

En journée, de 9h10 à 19h : interviews, portraits de friche, infos... l'événement en direct sur l'antenne de la Grenouille.

www.lafriche.org/grenouille